



HAL
open science

La belle captive. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge

Thierry Buquet

► **To cite this version:**

Thierry Buquet. La belle captive. La girafe dans les ménageries princières au Moyen Âge. Corinne Beck et Fabrice Guizard-Duchamp. La bête captive au Moyen Âge et à l'époque moderne. (Actes des deuxièmes rencontres internationales " Des bêtes et des hommes " (Valenciennes, 8-9 novembre 2007), Amiens, Encrage, pp.65-90, 2012, Encrage université. halshs-00664537v1

HAL Id: halshs-00664537

<https://shs.hal.science/halshs-00664537v1>

Submitted on 17 Feb 2012 (v1), last revised 3 Mar 2012 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA BELLE CAPTIVE. LA GIRAFE DANS LES MÉNAGERIES PRINCIÈRES AU MOYEN ÂGE

Thierry BUQUET, CNRS (IRHT, Ifpo)

UN ANIMAL EXOTIQUE, RARE ET EXCEPTIONNEL

La girafe, comme tous les animaux, a une histoire, pour reprendre la formule de Robert Delort¹, mais celle-ci n'a été étudiée que pour des périodes spécifiques (l'Égypte pharaonique², l'Antiquité gréco-latine³, la Renaissance⁴ ou le XIX^e siècle⁵), ou dans des ouvrages couvrant [66] toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours⁶, où le Moyen Âge est parfois négligé. La girafe, dans ces études, semble avoir été absente du paysage animal médiéval, extrêmement rare dans les textes et les images. Cet animal exceptionnel par sa taille et la longueur de son cou a depuis toujours frappé les observateurs qui ont souvent vu en elle l'un des plus beaux animaux de la

1. Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984.
2. Fernand DEBONO, « À propos d'une curieuse représentation de girafe dans l'ouvrage de Belon du Mans », in *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*, II, Le Caire, 1997, p. 417-458 ; Christian CANNUYER, « Du nom de la girafe en ancien égyptien et de la valeur phonétique du signe 'SR' », in *Göttinger Miszellen. Beiträge zur ägyptologischen Diskussion*, 112, 1989, p. 7-10, et « Encore le naufrage du naufragé », in *Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 14, 1990, p. 15-21.
3. Pierre-Louis GATIER, « Des girafes pour l'empereur », in *Topoi : Orient-Occident*, 6/2, 1996, p. 903-941, et du même auteur, « Les girafes de Gaza », in *Gaza dans l'Antiquité tardive : archéologie, rhétorique et histoire. Actes du colloque international de Poitiers, 6-7 mai 2004*, éd. C. SALIOU, Salerne, 2005 (Cardo : Études et Textes pour l'Identité Culturelle de l'Antiquité Tardive, 2), p. 75-92.
4. Principalement autour de la girafe de Laurent de Médicis (1487) : Lamberto DONATI, « La giraffa (*Iter iconographicum. Cita del Vaticano. Bibliotheca*) », in *Maso Finiguerra. Rivista della Stampa Incisa e del libro illustrato*, III, 1938, p. 247-268 ; Ivan CLOULAS, « Un caprice d'Anne de Beaujeu : la girafe de Laurent le Magnifique », in *Anne de Beaujeu et ses énigmes. Actes du colloque national du 28 mai 1983*, Villefranche-sur-Saône, 1983, p. 73-82 ; Christiane L. JOOST-GAUGIER, « Lorenzo the Magnificent and the Giraffe as a Symbol of Power », in *Artibus et Historiae*, 16, 1987, p. 91-99 ; Marina BELOZERSKAYA, *The Medici Giraffe and Other Tales of Exotic Animals and Power*, New York-Boston-Londres, 2006, p. 87-129.
5. Ouvrages et articles consacrés à la girafe de Charles X, première girafe arrivée en France en 1826 : Gabriel DARDAUD, *Une girafe pour le roi*, Paris, 1985 ; Michael ALLIN *La girafe de Charles X*, Paris, 2001. ; Olivier LAGUEUX « The Hagiography of a Charismatic Mammal », in *Journal of the History of Biology*, 36, 2003, p. 225-247. ; Olivier LEBLEU, *Les avatars de Zarafa : première girafe de France. Chronique d'une girafomania : 1826-1845*, Paris, 2006.
6. Dans l'ordre chronologique : Nicolas JOLY, Antoine LAVOCAT, *Recherches historiques, zoologiques et paléontologiques sur la girafe*, Strasbourg, 1845 (Mémoires de la société des sciences naturelles de Strasbourg, 3) ; Berthold LAUFER, *The giraffe in History and Art*, Chicago, 1928 (Chicago Field Museum, Anthropology, Leaflet, 27) ; Clive Alfred SPINAGE, *The Book of the Giraffe*, Londres, 1968 et Lynn SHERR, *Tall Blondes. A Book about Giraffes*, Kansas City, 1997.

Création, surpassant tous les autres par son apparence spectaculaire, son élégance et la variété des formes et des couleurs de son pelage⁷. Son habitat naturel – l'Afrique sub-saharienne des savanes – fort éloigné de l'Europe, et sa très rare présence en Occident entre l'Antiquité et le XIX^e siècle, en ont fait un animal exceptionnel, plus difficile à voir qu'un éléphant ou un rhinocéros avant l'apparition des zoos modernes. Rare, étrange, belle et merveilleuse, la girafe peut être considérée comme un animal exotique par excellence⁸. Ce statut sera dans notre article interrogé selon trois axes principaux, en écho aux problématiques soulevées par le colloque :

- conséquences de sa (rare) présence dans les ménageries médiévales sur les savoirs zoologiques et sur sa dénomination dans les langues savantes et vernaculaires ;
- conséquence de son absence (plus habituelle) sur ces mêmes questions ;
- conditions logistiques et pratiques de son arrivée en Europe : transport, conditions de captivité, circuits d'approvisionnement entre l'Afrique noire, le monde arabo-musulman et la méditerranée ;
- utilisation par les princes dans le cadre d'échanges diplomatiques.

Rappelons d'abord quelle fut l'histoire de la girafe dans l'Antiquité, pour envisager son statut sur la longue durée qui, très tôt dans les civilisations écrites, fut celui d'un animal rare et de grande valeur, dont le caractère exceptionnel en fit un cadeau de choix destiné, voire réservé, aux rois et aux empereurs, au même titre que les éléphants et les grands fauves (lions, panthères, guépards, tigres)⁹. [67]

LA GIRAFE DANS L'ANTIQUITÉ : UN TRIBUT IMPÉRIAL

La girafe captive a une longue histoire : déjà les pharaons égyptiens la faisaient venir de Nubie depuis environ 2500 av. J.-C. L'animal, qui avait totalement disparu d'Égypte vers -3000¹⁰, était imposé, avec d'autres espèces, comme tribut aux royaumes noirs du sud¹¹. Les peaux et les queues de girafes, amenées aussi parmi ces tributs, étaient considérées comme des trésors de grande valeur : par exemple, le

7. Selon les propres mots de Thomas de Cantimpré au XIII^e siècle : *animal est mirabile supra modum et cui natura dedit decus et speciem super omnes bestias in colore*. (*Liber de natura rerum*, IV, 83, éd. H. BOESE, New York, 1973, p. 156).
8. Je reprends ici l'heureuse formule de Fabrice Guizard-Duchamp lors des discussions qui ont suivi notre exposé.
9. Sur la place de la girafe dans les échanges diplomatiques à travers les âges : Erik RINGMAR, « Audience for a Giraffe : European Expansionism and the Quest for the Exotic », in *Journal of World History*, 17/4, 2006, p. 375-397.
10. F. DEBONO, art. cit., p. 422-423 ; Xavier DE PLANHOL, *Le paysage animal : l'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, 2004, p. 568, 574-575 et 599-601 ; Dale J. OSBORN, Jana OSBORNOVÁ, *The mammals of ancient Egypt*, Warminster, 1998 (*The Natural History of Egypt*, 4), p. 148-151.
11. F. DEBONO, art. cit., p. 423.

Décret de Nauri (texte législatif datant de la XIX^e dynastie, fin du XIV^e siècle avant J.-C.), prévoit une punition de 100 coups de fouet pour quiconque volera des peaux, du cuir et des queues de girafe¹². Les scènes peintes de tribut nubien apportant des girafes vivantes sont relativement nombreuses et témoignent d'un approvisionnement régulier des ménageries égyptiennes de girafes importées de Nubie¹³.

Plus tard, le roi perse Xerxès reçut lui aussi le tribut d'une girafe, alors qu'il régnait sur l'Égypte, au V^e siècle avant notre ère. Un bas-relief du palais d'Apadana à Persépolis (construit vers 470 avant J.-C.), figurant de nombreuses délégations venant apporter au roi perse des cadeaux (dont toutes sortes d'animaux exotiques), nous montre trois hommes noirs barbus, peut-être nubiens, portant une défense d'éléphant et menant à la longe un quadrupède au dos en pente, dont l'identification a suscité de nombreux débats, mais dont le contexte de tribut nubien, en écho à celui fait au temps des pharaons, peut permettre d'affirmer qu'il s'agit bien d'une girafe¹⁴.

[68] L'Égypte ptolémaïque semble être à l'origine de la connaissance de cet animal par les Grecs : auparavant ni Hérodote ni Aristote ne la mentionnent ; vers 280 son nom grec de *kamelopardalis* (chameau-léopard ou chameau-panthère) apparaît dans la Bible des Septante dans une liste d'animaux purs, propres à la consommation¹⁵. À la même époque, les Ptolémées ont possédé au moins une girafe dans leurs ménageries d'Alexandrie¹⁶ : elle est mentionnée dans une liste considérable d'animaux exotiques, paradant dans une procession triomphale¹⁷. Les géographes hellénistiques signalent la girafe et la décrivent avec une assez bonne précision¹⁸ : ces connaissances

12. William F. EDGERTON, « The Nauri Decret of Seti I: A Translation and Analysis of the Legal Portion », in *Journal of Near Eastern Studies*, 6/4, 1947, p. 219-230, spec. p. 225 (III, B.1.a).
13. Sur les ménageries égyptiennes : Louis KEIMER, « Jardins zoologiques d'Égypte », in *Cahiers d'histoire égyptienne*, 6/2, 1954, p. 81-159, sp. 82-87 pour l'Antiquité ; Gustave LOISEL, *Histoire des ménageries*, Paris, 1912, t. I, p. 11-28. Sur les représentations de girafe : Pascal VERNUS, « Girafe », in *Bestiaire des Pharaons*, Pascal VERNUS, Jean YOYOTTE édés., Paris, 2005, p. 142-144 et bibliographie p. 748.
14. Ahmed AFSHAR, Werner DUTZ, Mark E. TAYLOR, « Giraffes at Persepolis », in *Archaeology*, 27/2, 1974, p. 114-117. *Contra* Olivier HAMPE, « Das Okapi von Persepolis — erstes Dokument von *Okapia janhstoni* (Artyodactylae : Giraffidae) », in *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, 33, 2001, p. 203-218. L'identification avec un okapi, soutenue par Hampe et d'autres auteurs, sous-estime le fait que cet animal rare et très farouche, vivant dans les forêts denses d'Afrique centrale, est resté totalement inconnu de toutes les grandes civilisations et n'a été découvert qu'à la fin du XIX^e siècle.
15. Deutéronome, 14, 5. Pour les conditions de l'introduction de la girafe dans la Bible grecque (cet animal est absent dans la version hébraïque), nous renvoyons à notre article : Thierry BUQUET, « Pourquoi la Bible des Septante a-t-elle traduit le *zemer* du Deutéronome en *kamelopardalis* ? Réflexions sur le statut symbolique et alimentaire de la girafe », in *Anthropozoologica*, 41/1, 2006, p. 7-25.
16. Sur les ménageries ptolémaïques, voir Jean TRINQUIER, « Localisations et fonctions des animaux sauvages dans l'Alexandrie lagide : la question du zoo d'Alexandrie », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 114, 2002, p. 861-919.
17. Athénée, *Deipnosophistes*, Ellen E. RICE éd., *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1983, 5, 32, l. 35. Athénée, qui écrit au I^{er} siècle avant J.-C., reprend un récit de Callixène de Rhodes.
18. P.-L. GATIER, art. cit., p. 909-914.

zoologiques semblent être le fruit des expéditions envoyées par les Ptolémées le long de la Mer Rouge, aux confins de l'Éthiopie¹⁹, habitat naturel des girafes encore aujourd'hui.

Il faut attendre l'époque de Jules César pour voir arriver à Rome la première girafe, selon le témoignage de Pline, qui ajoute qu'on en voyait depuis « de temps à autre »²⁰ : les girafes étaient mises en scène lors de triomphes impériaux ou données en spectacle aux jeux du cirque. Plusieurs témoignages signalent leur présence régulière à Rome jusqu'à la fin du III^e siècle²¹. Selon Varron²², la girafe de César avait été apportée d'Alexandrie et il semble probable que l'Égypte fut pendant toute la période impériale la voie obligée pour faire venir ces animaux [69] d'Afrique²³. Si aucune source textuelle ne mentionne de girafe après le III^e siècle, elle est encore présente sur des mosaïques tardo-antiques autour de la Méditerranée²⁴. La chute de l'Empire et l'arrêt progressif des jeux du cirque stoppent l'arrivée massive d'animaux exotiques. La girafe ne sera plus revue ensuite en Europe pendant presque mille ans.

DANS LES MÉNAGERIES ARABES : LE CADEAU DES SULTANS

Il y eut peut-être des girafes en Espagne musulmane où les ménageries arabo-andalouses possédèrent des animaux africains. Une girafe a notamment été envoyée avec d'autres animaux de la savane soudanaise par le souverain de Tunis à celui de Cordoue en 991 (381 de l'hégire)²⁵, mais l'animal n'a pas résisté au voyage et mourut à l'arrivée²⁶. À Byzance, plusieurs témoignages nous apprennent que des girafes furent amenées à Constantinople depuis l'Antiquité tardive jusqu'au XIII^e siècle, fruit des relations diplomatiques avec les royaumes d'Afrique du nord et arabes²⁷. Ceux-ci

19. Jehan DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*, Paris-Rome, 1968 (Collection de l'École Française de Rome, 38), p. 253.
20. Pline, *Histoire naturelle*, VIII, XXVII, 69, A. ERNOUT éd., Paris, 1952 (réimpr. 2003), p. 47-48 et notes p. 125.
21. P.-L. GATIER a recensé les rares références « historiques » de la présence de la girafe à Rome (dans Varron, Pline, Horace, Pausanias, Dion Cassius, *l'Histoire auguste – Gordien et Aurélien – et les Géoponiques*).
22. Varron, *De lingua latina*, V, 100, 7, J. COLLARD éd., Paris, 1954 (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 122), p. 64-67.
23. L'article de François BERTRANDY, « Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du Nord et l'Italie (II^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.) », in *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99, 1987, p. 211-241, fait état des lacunes des sources textuelles antiques sur les transports et importations d'animaux africains et reste silencieux sur le cas de la girafe.
24. P.-L. GATIER, « Les girafes de Gaza », art. cit.
25. Joseph M. CUOQ, *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilâd al-Sûdân)*, Paris, 1975 (Sources d'histoire médiévale, 6), p. 352, note 1.
26. Dolores Carmen MORALES MUNIZ, « La fauna exótica en la Peninsula Ibérica : apuntes para el estudio del coleccionismo animal en el Medievo hispánico », in *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 13, 2000, p. 233-270 (sp. p. 263).
27. Pour l'histoire de la girafe à Byzance, le plus souvent offerte par des sultans d'Égypte, quelques mentions dans : Nicolas DROCOURT, « Les animaux comme cadeaux d'ambassade entre Byzance et ses voisins (VIII^e-XII^e siècles) », in *Byzance et ses périphéries. Hommage à Alain Ducellier*, B. DOUMERC,

ont en effet utilisé le don d'animaux exotiques dans leur diplomatie depuis le début de l'hégire, et particulièrement de girafes. D'importantes ménageries existaient dans les grandes capitales musulmanes, de Bagdad au Caire, où la présence des girafes a été continuelle jusqu'à la période moderne : de nombreux témoignages, tant orientaux qu'occidentaux [70] le démontrent²⁸. Au Caire, il y avait un enclos spécifique pour les girafes, où elles étaient souvent présentes à plusieurs exemplaires, mâles et femelles et même des girafons²⁹ ; une chronique arabe nous rapporte qu'il y eut en 1271 au Caire une naissance en captivité et que le nouveau-né fut nourri par le lait d'une vache³⁰. Plusieurs témoins occidentaux aux XIV^e et XV^e siècles évoquent des groupes de trois, quatre ou cinq spécimens vivant ensemble dans le même enclos dans les ménageries du Caire ou d'Alexandrie³¹.

Dès le début de l'hégire, les souverains arabes ont cherché à se procurer des girafes : l'Égypte impose aux royaumes nubiens le tribut annuel de 360 esclaves et de deux girafes, le *bakt*, tribut qui sera toujours renouvelé jusqu'au XIV^e siècle³². Maçoudi, auteur arabe du IX^e siècle de notre ère, écrit qu'« on l'envoyait en présent de la Nubie aux rois de Perse, comme elle fut offerte aux rois arabes, aux califes 'abbâssides et aux gouverneurs de l'Égypte »³³, faisant donc remonter ce type de cadeau tributaire aux périodes anté-islamiques. Au-delà du simple approvisionnement des ménageries (la possession d'animaux rares et étranges étant un attribut du pouvoir), il semble que les sultans avaient un grand besoin d'espèces

C. PICARD éd., Toulouse, 2004, p. 67-93 ; Nancy P. ŠEVČENKO, « Wild Animals in the Byzantine Park », in *Byzantine Garden culture*, A. LITTLEWOOD, H. MAGUIRE, J. WOLSCHKE-BULMAHN, eds, Washington, 2002, p. 69-86 ; Anthony CUTLER, « Gifts and Gift Exchange as Aspects of the Byzantine, Arab, and Related Economies », in *Byzantium in the Medieval World: Monetary Transactions and Exchange*, Washington, 2001 (Dumbarton Oaks papers, 55), p. 248-278.

28. Remke KRUK, « Zarafa: Encounters with the Giraffe, from Paris to the Medieval Islamic World », in *Classical Arabic Humanities in their Own Terms. Festschrift for Wolfahrt Heinrichs on his 65th Birthday*, Leiden, Brill, 2008, p. 568-592. La notice de François Viré dans l'*Encyclopédie de l'Islam* (« Zarâfa », in *Encyclopédie de l'Islam*, t. XI, livr. 187-188, Leiden, Brill, 2005, p. 495-496), est insuffisante et trompeuse : l'auteur affirme même que « les Arabes n'ont guère connu la girafe et ne s'y sont pas intéressés » !
29. Voir la description de la ménagerie du prince tulunide Khumarâwaih (883-895) par l'historien et compilateur Maqrîzî (1364-1462) dans sa *Description historique des quartiers et des monuments de l'Égypte (Livre des admonitions et de l'observation pour l'histoire des quartiers et monuments)*, éd. et trad. P. CASANOVA, Le Caire, 1906 (Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 3), III, p. 218-222, spéc. p. 221.
30. Maqrîzî, *Histoire des sultans mamlouks*, éd. et trad. E. QUATREMÈRE, Paris, 1837, II, p. 106.
31. Nous avons recensé près de trente récits de voyageurs occidentaux en Égypte entre le XIII^e et le XVI^e siècle décrivant des girafes captives dans les capitales musulmanes ; une liste très incomplète (limitée aux XV^e et XVI^e siècles) est donnée par F. DEBONO, art. cit., p. 428. Citons rapidement Ogier d'Anglure, Guillaume de Boldensele, Symon Simeonis, Ciriague d'Ancone, Anselme Adorno, Félix Fabri, Francesco Suriano, Josafat Barbaro, Roberto da Sanseverino, etc.
32. « Bakt », in *Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, 1991, t. I, A-B, p. 996 ; Heinz HALM, « Der nubische baqt », in *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras. II. Proceedings of the 4th and 5th International Colloquium*, Katholieke Universiteit Leuven, 1995-1996, U. VERMEULEN, D. DE SMET éd., Leuven, 1998, p. 63-103.
33. MAÇOUDI, *Les prairies d'or (Murūğ al-dahab wa-ma'ādin al-ğawhar)*, trad. B. de MEYNARD. P. DE COURTEILLE, éd. revue par Ch. PELLAT, Paris, 1965 (Collection d'ouvrages orientaux), t. II, c. 845-846, p. 321-322.

exotiques pour les offrir comme cadeaux d'ambassade : la girafe étant [71] l'un des plus beaux et les plus prestigieux d'entre eux, avec l'éléphant. La girafe fut ainsi envoyée partout en terre d'islam, de l'Espagne à la Perse, le Maghreb en recevant des royaumes noirs d'Afrique de l'Ouest³⁴. Mais les souverains arabes en envoyèrent aussi aux empereurs byzantins, aux rois mongols, aux sultans de Delhi en Inde³⁵ et même à l'empereur de Chine au XV^e siècle³⁶. Sans cette tradition arabe de cadeaux d'animaux à usage diplomatique, la girafe ne serait sans doute pas revenue en Europe avant bien longtemps.

Cette importation régulière de girafes pour les ménageries nécessitait une logistique importante : après la capture de spécimens très jeunes, après avoir tué leurs mères³⁷, on amenait les animaux à Aden, en face de l'Éthiopie, pour les réexpédier ensuite par la Mer Rouge vers le Caire, ou par les caravanes vers l'Arabie et la Perse, ou encore par l'océan vers l'Inde et la Chine. Du Caire, elles pouvaient être réexpédiées vers Byzance et le sud de l'Europe ou encore vers la Tunisie ou le Maroc (carte fig. 1). Ces transports de longue durée sur de grandes distances devaient poser de gros problèmes vétérinaires : plusieurs témoignages orientaux ou occidentaux signalent une certaine mortalité, mais néanmoins la plupart des girafes arrivaient à bon port, preuve d'une bonne connaissance du régime de l'animal et des soins adaptés qu'il fallait lui apporter. Une chronique du règne du sultan Baybars³⁸ décrit l'envoi par celui-ci en 1263 (hégire 661) par bateau de cadeaux destinés au roi mongol Berke-khan. Outre de nombreux objets de grande valeur (corans enluminés, tissus, armes, instruments de musique), des eunuques et des femmes, on trouvait des chevaux, ânes et mulets, des dromadaires, des singes et plusieurs girafes portant des housses et des brides de laine peinte (fig. 10). Des esclaves et des gardiens spécialisés étaient chargés d'avoir soin de chaque espèce. Mais, au gré

34. Voir notes de E. Quatremère à Maqrîzî, *op. cit.*, p. 106-108, citant de nombreux cas.

35. Sur la girafe en Inde : Arion ROŞU, « La girafe dans la faune de l'art indien », in *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*, 71, 1982, p. 47-61.

36. Sur les girafes amenées en Chine par les grandes expéditions maritimes de Zheng He au début du XV^e siècle, voir : Sally K. CHURCH, « The Giraffe of Bengal: A Medieval Encounter in Ming China », in *The Medieval History Journal* (New Delhi), 7/1, avril 2004, p. 1-37 ; Jan Julius Lodewijk DUYVENDAK, « The True Dates of the Chinese Maritime Expeditions in the Early Fifteenth Century », in *T'oung Pao*, 34, 1939, p. 341-412 (appendice : « The Auspicious Giraffe », p. 399-412).

37. Au VI^e siècle, Cosmas Indicopleustes, dans sa *Topographie chrétienne*, III, 11, 4, éd. W. WOLSKA-CORNUS, Paris, 1973 (Sources Chrétiennes, 197), p. 320-321, relate qu'on apprivoisait au royaume d'Axoum (actuelle Éthiopie) des girafes dès leur plus jeune âge. Au XVI^e siècle, Léon l'Africain (*De l'Afrique, contenant la description de ce pays...* Tome second, éd. et trad. J. TEMPORAL, Paris, 1556 [réimpr. Paris, 1830], p. 281) indique que l'animal est enlevé dans les régions où il vient à peine de naître.

38. Chronique de Ibn 'Abd al-Zâhir, traduite dans Jacqueline SUBLET éd., *Les trois vies de Baybars*, Paris, 1992, p. 94.

[72]

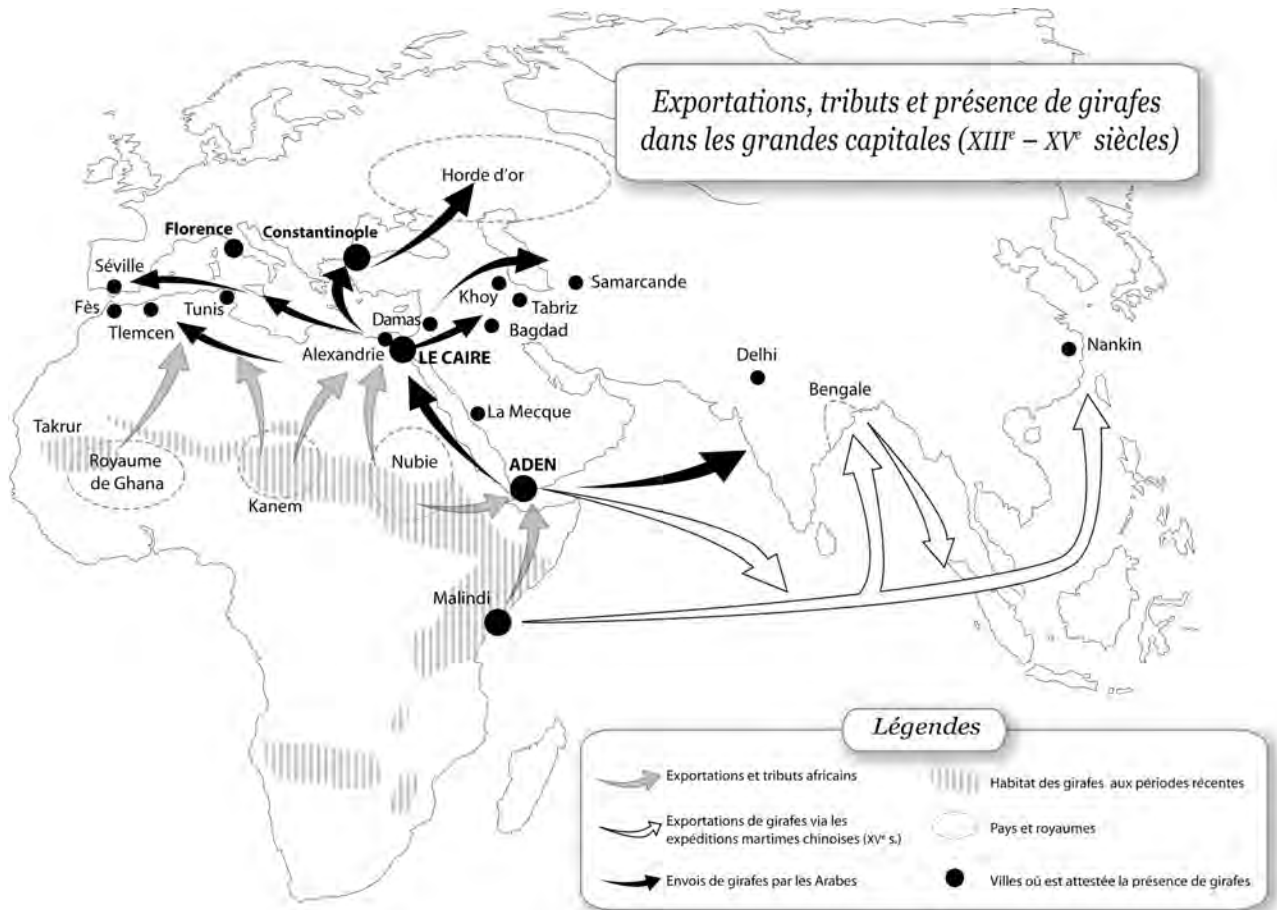


Fig. 1 : Exportations, tributs et présence de girafes dans les grandes capitales.
(XIII^e-XV^e siècles)

[73] des nombreux retournements d'alliance de cette époque troublée, le convoi, qui devait se rendre au-delà du Pont-Euxin, fut bloqué quinze mois à Constantinople par l'empereur de Byzance : faute de soins et de vivres, presque tous les animaux périrent pendant cette quarantaine forcée.

Al-Jâhiz, dans son traité intitulé *L'examen du commerce*³⁹, écrit que les girafes étaient importées à Bagdad depuis Aden déjà au IX^e siècle. Qalqashandi, au XV^e siècle, signale qu'on distinguait sur les marchés d'Aden les girafes jeunes des plus âgées par la blancheur de leurs dents⁴⁰ ; des voyageurs occidentaux mentionnent des girafes vendues sur les marchés du Caire au XVI^e siècle⁴¹. À propos d'Aden, André Thevet, en 1575, évoque des girafes capturées en « Inde », volées dans la ménagerie d'un seigneur de l'île d'« Anchédine », et relate les difficultés de leur transport (fig. 2) :

« Les Turcs donc se saisirent de ces bestes (...), et par force et à coups de bastonnades les mirent en leurs vaisseaux. Mais soit que le changement d'air leur nuisist, ou soit que la soif les accablast, sur le navire, deux y moururent, et deux autres, ainsi qu'ils eurent mis pied à terre au port d'Aden, en Arabie ; et les deux du reste furent menées au grand Caire, lesquelles j'ai vues durant le temps de trois mois que je fus en ce lieu, et contemplai à mon aise⁴² ».

Il existait donc un commerce bien établi d'animaux africains entre l'Éthiopie et le Yémen, avec dans chaque port des marchands spécialisés (de nombreux comptoirs arabes étaient établis le long de la côte est africaine), des enclos animaliers, et bien sûr des bateaux susceptibles de pouvoir transporter des espèces de grande taille ou très lourds comme l'éléphant ou le rhinocéros. Au début du XV^e siècle, les voyageurs chinois des grandes expéditions maritimes de Zheng He citent également des girafes en captivité à Aden qui sont nourries de céréales, de haricots et de pain. Des girafes, lions, zèbres, léopards, autruches et autres oiseaux exotiques étaient proposés à la vente aux émissaires chinois sur les marchés du [74]

39. al-Jâhiz, *L'examen du commerce (extraits)*, in *Historiens arabes*, éd. et trad. J. SAUVAGET, Paris, 1946 (Initiation à l'Islam, 5), p. 10-11. L'attribution de ce texte à al-Jâhiz n'est pas certaine.

40. al-Qalqashandî, *Subh al-a'shâ fî sinâ'at al-inshâ'*, Le Caire, 1913-1919, vol. II, p. 37. Nous remercions Jacqueline Sublet (CNRS-IRHT) qui nous a signalé et traduit cette source.

41. Témoignages de Bianchi Noè (en 1527), *Viaggio da Venetia al Santo Sepolcro et al monte Sinai...*, Venise, Zanetti, 1618 ; et de Michael Heberer von Bretten, *Voyages en Égypte, 1585-1586*, éd. et trad. O. V. VOLKOFF, Le Caire, 1976 (Collection des voyageurs occidentaux en Égypte, 18), p. 134.

42. André Thevet, *Cosmographie universelle*, livre IX, c. 13, Paris, P. Lhuillier, 1575, f. 388v-389.

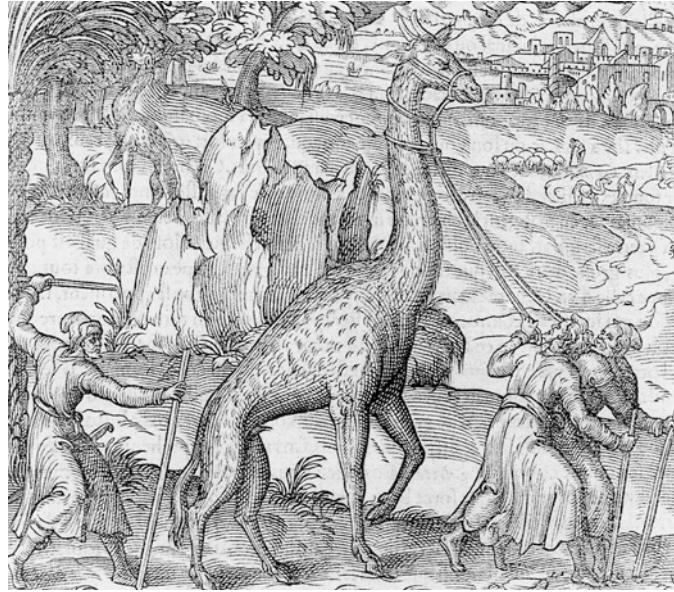


Fig. 2 : THEVET André, *Cosmographie universelle*, Paris, P. Lhuillier, 1575, f. 389
(Lyon, Bibl. de la Maison de l'Orient méditerranéen, RAP vo 15 g.)



De gauche à droite, de haut en bas

En haut : Fig. 3 : Raban Maur, *De Rerum Naturis*, Mont Cassin, Archives de l'Abbaye, ms. 132, f. 191 (1^{re} moitié du XI^e s.) ;

Fig. 4 : Thomas de Cantimpré, *De rerum naturis*, Valenciennes, Bibl. mun. ms. 320, f. 55 (dernier quart du XIII^e s.) ; Fig. 5 : Jacob van Maerlant, *Der naturen bloemen*, La Haye, Koninklijke Bibliotheek, KA 16, f. 46v (vers 1350).

En bas : Fig. 6 : Barthélemy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses* (trad. en provençal), Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 1029, f. 241v (vers 1350).

Fig. 7 : Barthélemy l'Anglais, *Livre des propriétés des choses* (traduction de Jean Corbechon), Paris, BnF, ms. fr. 22532, f. 294 (3^e quart du XV^e s.).

Fig. 8 : *Bestiaire*, Cambridge University Library, ms. Gg 6 5, f. 20 (XV^e s.)

[75] Yémen⁴³. Une girafe fut achetée lors de la visite de l'eunuque Chon Man en 1421-1422, mais son arrivée en Chine n'a pas été enregistrée : peut-être est-elle morte pendant le voyage⁴⁴. Au XIX^e siècle, la girafe offerte à Charles X fut d'abord envoyée par des chasseurs arabes au gouverneur de Senaar (Soudan), qui l'expédia ensuite en Égypte, au cours d'un trajet fait en partie à pied, en partie en bateau sur le Nil⁴⁵. D'autres témoignages de voyageurs occidentaux en Afrique au XIX^e siècle attestent un commerce important de girafes et d'autres animaux au Soudan au sein de caravanes transportant également des esclaves, de l'ivoire et autres matières précieuses⁴⁶. D'autres arrivages parvenaient en Afrique du Nord par les caravanes trans-sahariennes, dans le cadre d'échanges de cadeaux entre les royaumes d'Afrique de l'Ouest et du Maghreb.

CAMELEOPARDUS : UN ANIMAL DE PARCHEMIN

Entre la fin de l'Antiquité et la fin du Moyen Âge, la girafe reste inconnue du monde médiéval. Outre son absence « physique » dans les ménageries occidentales jusqu'au XIII^e siècle, elle n'est signalée que par la Bible (la Vulgate reprend la *camelopardalis* de la Septante, dans une liste d'animaux purs⁴⁷) et par Isidore de Séville⁴⁸ qui utilise ici Pline et Solin⁴⁹. Mais la description de Pline est très imprécise, oubliant notamment de signaler la grande taille de l'animal et son long cou. Pline, Solin et Isidore contribuent en fait à signaler au Moyen Âge un animal à l'apparence hybride (mélange de chameau, léopard, bœuf et cheval) qui, héritant des taches du léopard, hérite aussi de sa mauvaise réputation (ses taches étant les signes de tous ses vices selon Raban Maur⁵⁰)... À la fois dans les textes et dans les images, la *camelopardalis* (souvent « masculinisée » en *cameleopardus*, suivant en cela le léopard, dont le nom a évolué de la *pardalis* grecque vers les *pardus* et *leopardus* latins tardo-antiques et médiévaux) n'a rien d'une girafe, et est [76] décrite comme une sorte d'hybride, habitant la lointaine Éthiopie, Orient fabuleux, mère de toutes sortes de monstres. Ce « chameau-léopard » est absent du *Physiologus* et des bestiaires⁵¹, ceci contribuant à sa méconnaissance ainsi qu'à sa rareté dans les textes et les images.

43. B. LAUFER, *op. cit.*, p. 45.

44. J.J.L. DUYVENDAK, *art.cit.*, p. 406, note 4.

45. F. DEBONO, *art. cit.*, p. 429.

46. F. DEBONO, *art. cit.*, p. 430, citant les voyages de G. Forni entre 1815 et 1820.

47. Voir notre article : Thierry BUQUET, « La girafe, belle inconnue des bibles médiévales. *Camelopardalis* : un animal philologique », in *Anthropozoologica*, 43/2, 2008, p. 47-68.

48. Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 19, éd. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1986 (Auteurs latins du Moyen Âge), p. 102-103.

49. Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, 30, 19, éd. Th. MOMMSEN, Berlin, 1895, p. 133.

50. Raban Maur, *De Universo*, in *Opera omnia*, éd. J.-P. MIGNE, Turnhout, 1996 [reprint de l'éd. Paris, 1852] (Patrologie Latine, 111), lib. VIII, col. 222 et lib. XII, col. 352.

51. À l'exception du *Bestiaire de Cambridge* (Cambridge, University Library, Gg 6 5, XV^e s.) où est présent un *cameleopardus* (fig. 8) : mais cette version unique et tardive du bestiaire s'inspire pour ce

Sur les images (fig. 2 à 8), extraites de manuscrits datant du XI^e au XV^e siècle, l'animal a un corps de quadrupède générique, doté des attributs iconographiques suivants : crinière de cheval, sabots fendus en deux, queue de bœuf, éventuellement bosse(s) du chameau et couleurs variées du léopard (taches ou rayures). Ces figures forment des « puzzles » zoologiques synthétisant les différents éléments descriptifs des notices de Pline et d'Isidore. *Cameleopardus* est alors déconnecté de toute réalité zoologique, pour ne plus être qu'un animal « philologique » qui survivra dans la mémoire des clercs médiévaux par leurs lectures érudites, sans aucune sanction du réel⁵².

XIII^e SIÈCLE : LA GIRAFE DE FRÉDÉRIC II ET DES ENCYCLOPÉDISTES

Il est communément admis que le retour de la girafe en Europe eut lieu sous le règne de Frédéric II Hohenstaufen : l'animal lui fut offert par le sultan d'Égypte Al-Kamil. Mais ce fait « historique »⁵³, souvent repris quand on évoque la ménagerie de l'empereur, est en fait très peu assuré : nous ne savons pas à quelle date elle arriva, nous ignorons tout des conditions de son séjour et de sa durée. Aucune source arabe ne la mentionne, ni aucune chronique occidentale, alors que ces dernières évoquent d'autres animaux de la ménagerie (éléphant, guépards, chameaux, oiseaux rapaces [77] ou exotiques, autruches, ours, singes, etc.) que l'empereur emmenait avec sa cour dans ses nombreux déplacements. Les seules sources pour cette girafe impériale sont encyclopédiques : Thomas de Cantimpré, dans son *Liber de natura rerum*, évoque le premier un quadrupède au nom tout à fait inédit, l'*oraflus*, offert à Frédéric II par le sultan de « Babylone » (c'est-à-dire du Caire) à l'époque contemporaine de la rédaction de son ouvrage (*nostro tempore*)⁵⁴. La première rédaction de l'encyclopédie de Thomas de Cantimpré est achevée en 1240 : cette date nous fournit un *ante quem* pour l'arrivée de la girafe à la cour impériale. La description relativement qu'il a laissée nous permet d'identifier une girafe, notamment par sa hauteur de vingt coudées. Le nom totalement nouveau que Thomas lui donne semble dérivé de l'arabe

passage du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais (XIII^e siècle), qui compile lui-même Pline et Isidore pour la girafe.

52. Nous renvoyons à notre article, « La girafe, belle inconnue des bibles... », art. cit., où nous étudions de façon plus approfondie ces questions philologiques, à travers l'étude du dossier biblique (versions, gloses, commentaires) et plus généralement des problèmes de traduction et d'identification entre *camelopardalis* et girafe.
53. Ernst KANTOROWICZ, *L'empereur Frédéric II*, in *Œuvres*, Paris, 2000, p. 290. Les sources sur la ménagerie de l'empereur sont citées dans l'édition allemande : *Kaiser Friedrich der Zweite*, Berlin, 1931, vol. 2, p. 136-137. Voir aussi Karl HAUCK, « Tiergarten im Pfalzbereich », in *Deutsche Königspfalzen, Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung*, Göttingen, 1963, Bd. 1, p. 30-74, sp. p. 68 ; Christian HÜNEMÖRDER, « Giraffe », in *Lexicon des Mittelalters*, 4, 1989, p. 1459. Sur la ménagerie de Frédéric II : Marina GIESE, « Die Tierhaltung am Hof Kaiser Friedrichs II. zwischen Tradition und Innovation », in *Herrschaftsräume, Herrschaftspraxis und Kommunikation zur Zeit Kaiser Friedrichs II.*, Munich, Herbert Utz Verlag, 2008 (Münchner Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 2), p. 121-171.
54. Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, IV, 83, éd. H. BOESE, New York, 1973, p. 156.

zarâfa « girafe »⁵⁵. La notice de Thomas de Cantimpré sera reprise par Albert le Grand dans le *De animalibus*, puis par Vincent de Beauvais. La compilation de Vincent n'apporte aucune originalité⁵⁶, mais celle d'Albert démontre une bonne connaissance de l'animal, car il apporte des précisions au texte de Thomas, notamment sur l'appellation de l'animal dont il donne le synonyme « seraf », nom donné selon lui par les Arabes et les Italiens, effectivement plus proche du mot arabe⁵⁷. En plus du nom, d'autres informations, relatives à sa haute stature « verticale », et dont il compare le gigantisme à celui de l'éléphant, pourraient suggérer qu'Albert a pu observer l'animal⁵⁸ ou qu'il est mieux informé que Thomas.

Aucun des trois auteurs cités n'identifie cette girafe au *cameleopardus*, alors que cette entrée est bien présente dans les trois œuvres. Chaque notice décrivant le « chameau-léopard » est empruntée aux passages de [78] Pline, d'Isidore ou de la Bible glosée, dont nous avons signalé les imprécisions zoologiques. Il n'est donc pas étonnant qu'aucun des trois auteurs n'ait pu relier l'*orafle*, qui apparaît alors comme un animal nouveau, à un zoonyme ancien et difficile à identifier.

DE NOUVELLES IMAGES D'APRÈS NATURE : LE LONG COU ET LA LONGE

La girafe est signalée par Thomas de Cantimpré comme très belle (et même consciente de sa propre beauté, selon les mots de Thomas), et est exhibée au public pour être admirée. Il existe un témoignage iconographique occidental sur ces animaux d'apparat, que l'on habillait de tissus précieux et de décorations diverses : une cassette d'ivoire⁵⁹ offerte par Frédéric II à la Chapelle palatine de Palerme⁶⁰ qui, outre une importante illustration cynégétique (chiens, faucons, guépards), présente sur son couvercle le « portrait » de l'éléphant (l'exemplaire de Frédéric étant bien documenté) et de la girafe (fig. 9), parfaitement réaliste, et dont l'habillement évoque très bien ce décorum oriental, comme sur la miniature d'un manuscrit du XIV^e siècle (fig. 10) du *Livre des animaux* d'al-Jâhiz⁶¹.

55. Sur les noms de la girafe à partir du XIII^e siècle : William G. BOLTZ, « Leonardo Olschski and Marco Polo's Asia (with an Etymological Excursus on Giraffe) », in *Romance Philology*, 23/1, 1969, p. 1-16.

56. Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 19, 9, in *Speculum maius*, t. II, Douai, 1624 [reprint Graz, 1965].

57. Albert le Grand, *De Animalibus*, Lib. XXII, tract. 2, cap. 1, 127, 8, éd. H. STADLER, Munster, 1916-1920 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 15-16), t. I, p. 1417.

58. Albert le Grand, *De Animalibus*, Lib. XII, tract. 3, c. 7, 21, 223 et Lib. XIV, tract. 2, c. 1, 27. Ces passages ne sont empruntés à aucune autorité, y compris bien sûr la version latine du corpus aristotélicien sur lequel Albert s'appuie pour rédiger son traité sur les animaux.

59. Trésor de la Chapelle palatine de Palerme, cote 158.

60. Gioacchino DI MARZO, *Di una cassetta d'avorio nella Real Cappella Palatina di Palermo. Ricerche storiche*, Palerme, 1887.

61. Milan, Biblioteca Ambrosiana, ms. arab. B 54, f. 36.

Une autre girafe sera offerte en 1262 au roi de Sicile Manfred par le sultan d'Égypte Baybars. Ce cadeau n'est connu que par des chroniques arabes⁶², cette girafe ne semblant avoir laissé aucune trace dans les sources occidentales. Le même Baybars fera un usage diplomatique intensif de notre animal : il en envoya à l'empereur byzantin Michel VIII (l'animal est décrit par Georges Pachymères⁶³), au roi mongol Berke-khan et enfin une autre au roi d'Espagne Alphonse le Sage. Cette dernière est évoquée par une chronique espagnole comme ayant été amenée à Séville autour de 1261, parmi d'autres animaux exotiques (zèbre, éléphant) ; sans être décrite, on peut identifier à coup sûr la girafe car elle y est mentionnée par un mot dérivé de l'arabe la désignant : « *azorafa* » (*al-zorafa*, avec contraction de l'article al-)⁶⁴. Ces animaux sont représentés sur une miniature des

62. D'après l'historien arabe Nowayri et l'auteur anonyme de la *Vie de Baybars*, cités par Quatremère dans MAQRÎZÎ, *op. cit.*, p. 106, note 128 ; La *Vie de Baybars* date l'ambassade et le cadeau de juin-juillet 1262, voir l'extrait donné par W. G. BOLTZ, art. cit., p. 12-13.

63. Georges Pachymères, *Relations historiques, livres I-III*, éd. et trad. A. FAILLER, V. LAURENT, Paris, 1984, III, 3-4, p. 234-239.

64. *Crónica de Alfonso X, Según el Ms. II/2777 de la Biblioteca del palacio real (Madrid)*, éd. M. GONZÁLES JIMÉNEZ, Murcie, 1998, p. 28.

[79]

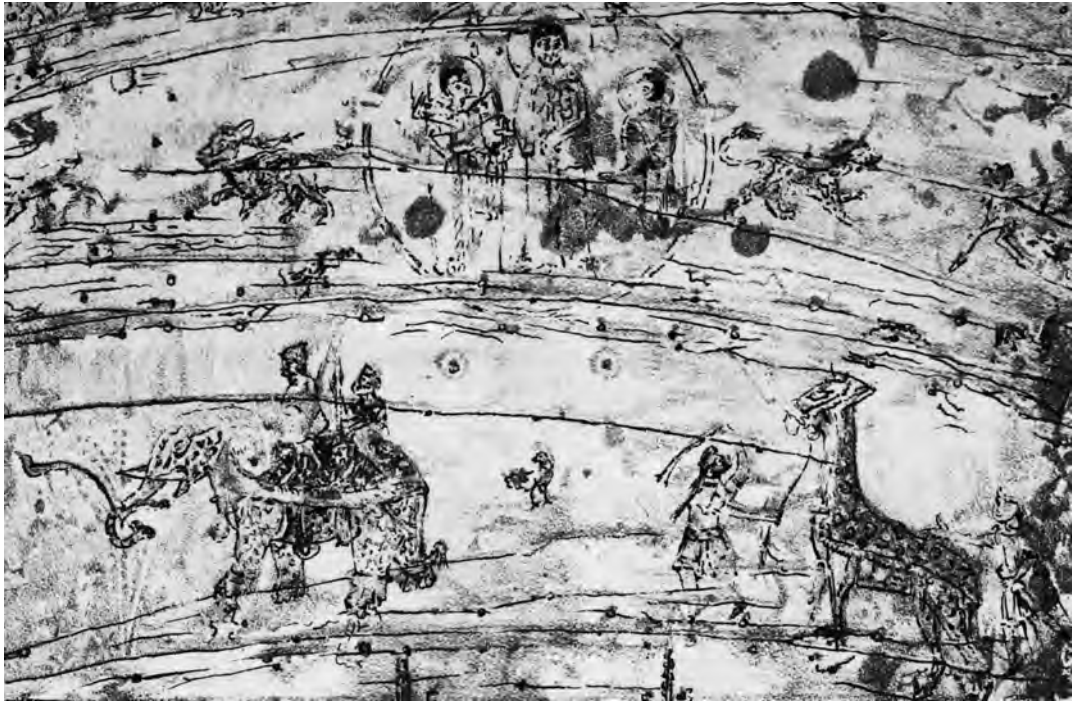


Fig. 9 : Coffret en ivoire peint sur bois, 18 cm ° – 48,5 cm ° – 29,5 cm,
Trésor de la Chapelle Palatine de Palerme (cote 158) (XIII^e s.).



Fig. 10 : al-Jâhiz, *Kitâb al-Hayawân*,
Milan, Bibl. Ambrosiana, ms. arab. B 54, f. 36
(fin du XIV^e s.)

[80]



Fig. 11 : Cantigas de Santa Maria, Madrid, Bibl. de l'Escorial, T.j.I.,
Cantiga 29 (vers 1270).



Fig. 12 et 13 : Bible massorétique,
Wrocław, Bibl. de l'Inst. Nat. Ossolinsky, ms. 141, f. 80v (fin du XIII^e s.).



Fig. 14: Histoire universelle de la Genèse à l'Histoire romaine jusqu'à
Pompée, Dijon, Bibl. mun., ms. 562, f. 6 (3^e quart du XIII^e s.).

[81] *Cantigas de Santa Maria*, à une date à peine postérieure⁶⁵. On reconnaît la girafe (fig. 11), dont le cou et la tête sont représentés avec un réalisme tout à fait inédit, derrière un éléphant, lui aussi cité parmi les cadeaux du sultan, et devant un zèbre, décrit dans la même chronique des rois de Castille comme un âne rayé de bandes noires et blanches⁶⁶. Les animaux représentés n'ont rien à faire dans ce contexte de dévotion à la Vierge : le texte de la chanson signale simplement que tous les animaux doivent se prosterner devant Elle, sans préciser quelles espèces⁶⁷. Cette miniature semble ainsi constituer un hommage à la ménagerie du roi (auquel est destiné le manuscrit), pour lequel l'artiste a tenu à représenter (comme pour la cassette de Frédéric II) les animaux les plus spectaculaires avec le plus de réalisme possible.

Nous avons repéré deux autres cas de représentations « réalistes » de girafes, dans des manuscrits datés de la seconde moitié du XIII^e siècle :

- dans une Bible hébraïque, sans doute originaire d'Allemagne ou du Nord-Est de la France⁶⁸, la girafe est remarquable de précision anatomique (fig. 12), et est sans aucun doute un spécimen de ménagerie, comme le montre la représentation de la longe et du harnais autour de la tête, identiques à celles utilisées dans les ménageries arabes (fig. 13, la lisibilité de la longe a été ici accentuée par traitement numérique, à comparer avec la fig. 10) ;
- dans une *Histoire universelle de la Genèse à l'Histoire romaine jusqu'à Pompée*, conservée à Dijon⁶⁹, et peinte en Terre Sainte dans le troisième quart du XIII^e siècle⁷⁰, où un couple de girafes monte dans l'Arche de Noé (fig. 14). Le dessin des cous et des têtes est lui aussi remarquable de précision, tout comme celui de l'éléphant. Les artistes avaient-ils vu ces espèces non loin d'Acre où a été réalisé le manuscrit ? La montée des animaux dans l'arche pourrait-elle évoquer le transport maritime de ces animaux vers l'Espagne, l'Italie ou Byzance, alors que nous savons par exemple que Frédéric II reçut à Saint-Jean d'Acre même plusieurs animaux offerts par Al-Kamil en 1228, dont l'éléphant⁷¹ ?

65. *Cantigas de Santa Maria*, Madrid, Bibl. de l'Escorial, T.j.I., Cantiga 29.

66. Il s'agit peut-être là de la plus ancienne représentation de zèbre dans l'art occidental depuis l'Antiquité.

67. *Cantigas de Santa Maria*, éd. W. METTMANN, Madrid, 1986 (Clásicos Castalia, 134), t. I, p. 133-134.

68. Wrocław, Bibliothèque de l'Institut national Ossolinsky, ms. 141, f. 80v.

69. Dijon, Bibl. mun., ms. 562, f. 6.

70. Hugo BUCHTHAL, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, 1957, p. 148.

71. *Breve chronicon de rebus Siculis*, éd. W. STÜRNER, Hanovre, 2004 (*Monumenta Germaniae historica, Scriptorum Rerum Germanicarum*, 77), p. 88 ; Jean-Louis-Alphonse HUILLARD-BRÉHOLLES, *Historica Diplomatica Frederici secundi*, Paris, 1852, t. III, p. 487, citant une relation française anonyme de la croisade de l'empereur Frédéric II (BnF, fr. 8316, f. 392-395).

[82] Ces quelques images, qui sont le signe d'une observation nouvelle de l'animal, semble-t-il étudié d'après nature, n'auront aucune postérité dans l'art occidental et ne seront jamais reprises comme modèles⁷².

NAISSANCE DE LA GIRAFFA

La conséquence fondamentale et durable de l'arrivée de la girafe en Europe va être l'apparition de son nom actuel dans les langues européennes : « Girafe ». Il apparaît d'abord en italien, sous la forme *giraffa* dans la seconde moitié du XIII^e siècle⁷³, avant d'être ensuite adopté en français et dans les autres langues⁷⁴. *Giraffa* est formé sur l'arabe *zarâfa*, et ce n'est donc pas un hasard si ce mot nouveau est forgé peu après la présence en Italie des girafes de Frédéric et de Manfred ; ce mot est aussi utilisé par Marco Polo⁷⁵, puis le sera ensuite par les voyageurs italiens en Égypte au XIV^e siècle, qui décrivent les girafes des ménageries du Caire⁷⁶. Quant à la forme *orafle*, elle n'aura guère de postérité, sinon chez les compilateurs de Thomas de Cantimpré et de Vincent de Beauvais⁷⁷ ; la question même du passage entre le *f*- de la forme arabe puis italienne au *fl*- du mot « inventé » par Thomas de Cantimpré reste problématique et s'explique mal⁷⁸. Mais la forme *girafle* aura une certaine postérité jusqu'à la Renaissance en [83] français⁷⁹ et en provençal moderne (*giraflo*)⁸⁰. Le mot girafe ne s'impose d'ailleurs dans notre langue qu'à partir de la fin du XV^e siècle, sous les formes *girafle* et *giraffe*.

72. À comparer avec l'iconographie de la girafe à la Renaissance, Charles D. CUTTLER, « Exotics in Post-Medieval European Art : Giraffes and Centaurs », in *Artibus et Historiae*, 23, 1991, p. 161-179.

73. Premières occurrences : Rustico Filippi (seconde moitié du XIII^e siècle), Ristoro d'Arezzo (1283) et dans un poème anonyme intitulé *Detto del gatto lopesco* (XIII^e siècle)

74. W. G. BOLTZ, art. cit.

75. Marco Polo, *Il Milione. Le divisement du monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. G. RONCHI, intro. C. SEGRE, Milan, 1982 (I Meridiani), c. 191, p. 186 ; c. 192, p. 187 ; c. 193, p. 189 et p. 595, 597, 603.

76. Extraits des relations de Poggibonsi (1350), Frescobaldi, Gucci et Sigoli (1384), dans Susanne KONIG-LEIN. *Simile alla Natura. Die Darstellung exotischer Tiere in der Florentiner Malerei des Quattrocento*, Weimar, 1997, p. 106-111.

77. Jean de Mandeville utilise notamment Vincent de Beauvais dans son *Le livre des Merveilles du monde*, éd. C. DELUZ, Paris, 2001 (Sources d'histoire médiévale, 31), p. 453. Jean de Joinville, *Histoire de saint Louis*, éd. J. MONFRIN, Paris, 1995 (Classiques Garnier), c. 457, p. 224-225, utilise peut-être les encyclopédies du XIII^e siècle pour désigner cet « orafle » de verre offert au roi par le Vieux de la Montagne.

78. W. G. BOLTZ, art. cit., p. 9 et 11. L'auteur rapproche à notre avis abusivement la forme *orafle* du mot *girofle* qu'on trouve dans certaines versions du *Devisement du monde* de Marco Polo.

79. Forme trouvée dans les *Inventaires des biens de Charlotte de Savoie* (1483) ; dans une lettre d'Anne de Beaujeu à Laurent de Médicis (1489), citée dans I. CLOULAS, art. cit., p. 75 ; dans le récit de voyage de Jean Thenaud (1512 : *Le voyage d'outremer*, éd. C. SCHEFER, Genève, 1971, p. 194) ; et chez André Thevet (1554, *Cosmographie du Levant*, éd. F. LESTRINGANT, Genève, 1985, c. 39, p. 145).

80. Frédéric MISTRAL, *Lou trésor dou Felibrige*, Paris, 1932, II, p. 55.

LA GIRAFE DES PRINCES ITALIENS ET DES HUMANISTES (XV^e s.)

Après les spécimens italiens et espagnols, les girafes sont ensuite absentes des cours européennes pendant plus de deux siècles : aucun nouveau savoir zoologique sur l'animal n'apparaît, ni aucune iconographie nouvelle. La girafe est à de nombreuses reprises décrite par les voyageurs occidentaux en Égypte, mais leurs récits n'auront pratiquement aucune influence sur les savoirs zoologiques et philologiques ultérieurs sur cet animal⁸¹. Quand elle fait son retour en Italie à la fin du XV^e siècle, la girafe est encore mal connue, au-delà de son nom qui reste, selon les termes du voyageur en Égypte Gucci en 1384, « nouveau », alors que cet animal est pour lui « chose encore plus nouvelle à voir »⁸². Ainsi la curiosité des savants et des artistes florentins est immense quand un mâle girafe est donné par le sultan d'Égypte à Laurent le Magnifique en 1487⁸³.

Nous savons par les chroniqueurs que la girafe était gardée dans les étables du pape à Florence ; parce qu'on eut peur qu'elle prit froid pendant cet hiver 1487-1488, on maintenait un feu continu pour la réchauffer et on avait garni son étable de grands tas de fumier. L'animal, qui était un mâle, ne semble avoir vécu qu'à peine plus d'un an⁸⁴ : selon le [84] chroniqueur Tribaldo de Rossi, il meurt prématurément en janvier 1489 et sa peau sera conservée à cause de sa beauté⁸⁵. La girafe se serait cogné et coincé la tête dans le faîte d'un portail, selon un autre chroniqueur⁸⁶. D'autres girafes furent présentes en Italie à la même époque, à Fano, à Ferrare, et en Calabre⁸⁷. Le roi de Naples Ferdinand reçut un spécimen à la même époque que celle de Laurent le Magnifique, selon le témoignage de Sigismond Tizio, peut-être par le même émissaire du Sultan d'Égypte auprès du souverain de Florence⁸⁸. Giovanni Pontano signale la présence d'une girafe et d'un âne « oriental » au pelage tacheté et rayé (peut-être un zèbre), offerts à Ferdinand par le roi d'Assyrie⁸⁹. Le duc d'Urbino a laissé dans ses comptes trace des salaires du gardien de sa girafe, qui était très bien

81. Les savants humanistes et modernes se méfieront longtemps des récits médiévaux, où l'imaginaire des *mirabilia* côtoie souvent la réalité des choses vues. Pour la girafe, Conrad Gesner (*Historia animalium. De Quadrupedibus viviparis*, Francfort, 1603, p.148) ne cite dans ses sources, parmi les voyageurs occidentaux médiévaux, que Marco Polo et aucun autre. Seuls les érudits voyageurs du XVI^e siècle seront utilisés par Gesner pour la girafe (Pierre Belon du Mans, Pierre Gilles d'Albi, etc.).

82. Giorgio Gucci, *Viaggio ai luoghi santi (1384)*, in *Viaggio in Terra Santa*, éd. Carlo GARGIOLLI, Florence, 1862, p. 297-299.

83. Sur les aspects diplomatiques de ce cadeau du sultan d'Égypte, voir BELOZERSKAYA, CLOULAS, JOOST-GAUGIER et DONATI (voir références note 4).

84. Selon des chroniqueurs florentins, l'animal aurait vécu à Florence exactement 13 mois et 22 jours. Alison M. BROWN, « *Priorista of Angelo and Francesco Gaddi* », in *The British Museum Quarterly*, 22/3-4, 1960, p. 62-64, sp. p. 63.

85. Tribaldo de Rossi, *Ricordanze*, cité par S. KONIG-LEIN, *op. cit.*, p. 100.

86. *Ricordanze di Bartolomeo Masi. Caledraio Fiorentino dal 1478 al 1526*, cité par S. KONIG-LEIN, *op. cit.*, p. 98.

87. DONATI, p. 254 et LAUFER, p. 81 (voir références note 4).

88. Sigismondo TIZIO, *Historiae Senenses, VI, dal 1476 ai 1505*, Bibliothèque Vaticane, ms. Chig. GII 36, f. 148v.

89. *De magnificia liber, c. XIX de muneribus*, cité par DONATI (voir réf. note 4), p. 254, note 10.

payé, en comparaison des autres employés⁹⁰. L'humaniste Antonio Costanzi relate le spectacle d'une girafe paradant dans les rues de Fano, dont la tête, à hauteur des fenêtres des étages, pouvait attraper la nourriture offerte par les habitants de la ville. Il précise qu'il a pu voir l'animal courir près du fleuve Métaure, si vite que les cavaliers ne pouvaient la rattraper, même en piquant leurs chevaux de leurs éperons⁹¹. Costanzi envoie également un dessin de girafe à Galoetto Manfredi, prince de Faenza, destinataire de la lettre où se trouvent les observations de l'animal à Fano.

La girafe a laissé une trace importante dans l'art italien : plusieurs chroniqueurs relatent qu'à partir de sa venue on pouvait voir à Florence de nombreuses représentations de l'animal⁹² ; des dessins ont dû circuler entre peintres, savants et érudits⁹³. Nous avons recensé une trentaine de tableaux et de fresques dans l'art italien de la fin du *Quattrocento* au milieu du XVI^e siècle où la girafe est majoritairement représentée comme un animal d'apparat, captif, conduit à la longe ; elle y intègre des cortèges des Rois Mages (une dizaine de peintures entre 1487 et 1525) ; elle se [85] trouve au fond d'un paysage servant d'arrière-plan à une scène de la vie du Christ ou de Marie ; à chaque fois, sa présence évoque les fastes des princes italiens, leur puissance et leur richesse⁹⁴. On peut même ajouter que l'arrivée de la girafe de Laurent de Médicis a eu une influence directe sur l'iconographie de l'animal à la Renaissance : les premières peintures comprenant une girafe sont contemporaines de son arrivée à Florence⁹⁵.

Andrea Del Sarto peint une girafe à la longe dans son *Tribut à César* (fig. 16 et 17), réalisé en 1521 pour la villa des Médicis à Poggia a Caiano. La présence de cet animal établit un lien symbolique entre Jules César et Laurent de Médicis : les humanistes proches du prince florentin ont noté le parallèle entre la girafe de César et celle du Magnifique ; si la girafe, à la démarche fière et ostentatoire, tout emprunte de majesté royale, selon Antonio Costanzi⁹⁶, est digne de César, cette nature « royale et supérieure » de l'animal convient donc bien à la gloire de Laurent. Les fresques de la Sala grande de Poggia a Caiano réalisées par Del Sarto devaient exalter les grands faits des Médicis en les comparant à ceux de l'histoire romaine, comme le dit une inscription centrale ; la présence de la girafe, outre qu'elle rappelle que César

90. June OSBORNE, *Urbino. The Story of a Renaissance City*, Londres, 2003, p. 67-68 ; John B. LLOYD, *African Animals in Renaissance Literature and Art*, Oxford, 1971 (Oxford Studies in the History and Art and Architecture), p. 55.

91. Antonio COSTANZI, *Epigrammatum libellus, Odae, Epistolae, Orationes...*, Fano, Hieronimus Soncinus, 1502, sign. f1-f2.

92. Tribaldo de Rossi, *Ricordanze*, cité par S. KONIG-LEIN, *op. cit.*, p. 100.

93. Avant son arrivée en Italie, la girafe est absente des carnets de Pisanello et de Giovanino de Grassi.

94. Sigrid & Lothar DITTRICH, *Lexikon der Tiersymbole. Tiere als Sinnbilder in der Malerei des 14.-17. Jahrhunderts*, Petersberg, 2005 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 22), p. 190-193.

95. Domenico Ghirlandaio, *Adoration des Mages*, Florence, Santa Maria Novella, Cappella Tornabuoni, fresque datable entre 1487 et 1490 (voir détail fig. 15) ; Filippino Lippi, *Assomption et Annonciation*, Rome, Santa Maria sopra Minerva, Cappella Carafa, fresque datable entre 1488 et 1493.

96. Antonio Costanzi, *op. cit.*, sign. f1-f2.

possédait cet animal, fait donc le lien entre les deux personnages. De plus, Del Sarto a tenu à représenter de nombreux autres animaux exotiques, dont la présence ne doit rien à Jules César : la plupart correspondent aux espèces offertes par le sultan égyptien à Laurent le Magnifique : chèvres, moutons, lion, civette, tous observés par les chroniqueurs en 1487⁹⁷. Le reste de la faune, parfois d'origine du Nouveau Monde, sont des ajouts du peintre Alessandro Allori, qui termina et agrandit la fresque autour de 1580 : dindons, perroquets d'Amazonie, singe du Venezuela, qui avaient été offerts au pape Léon X (fils de Laurent le Magnifique et commanditaire de la fresque) par le roi du Portugal en 1514. Vasari écrit que les Espagnols et les Portugais ne connaissent pas la girafe, absente du Nouveau Monde, pour mettre ainsi en valeur l'exceptionnelle richesse des ménageries florentines, supérieure à celle des autres princes européens⁹⁸. Les animaux offerts aux Médicis sont

97. Par exemple Alamanno Rinuccini et Giovanni Targioni Tozzetti qui en donnent les listes les plus complètes, éditées dans S. KONIG-LEIN, *op. cit.*, p. 99-100.

98. Antonio NATALI, *Andrea Del Sarto*, New York, 1999, p. 133. La lettre est citée dans Ch. JOOST-GAUGIER, art. cit., p. 94.

[86]



Fig. 15 et détail : Andrea Del Sarto et Alessandro Allori, *Tribut à César*, fresque, Poggio aCaiano, Villa Medici, sala grande (1519-1521 ; 1580).

[87] ici représentés comme des tributs offerts à Jules César, sous-entendant que les princes florentins, par le luxe de leurs ménageries, sont eux-mêmes de nouveaux césars...

Les humanistes Ange Politien⁹⁹ et Antonio Costanzi, confrontés à cet animal étrange et nouveau, vont effectuer les premières enquêtes érudites « zoo-historiques » sur la girafe en cherchant ce qu'en ont dit les auteurs antiques latins et surtout grecs, qui sont édités et traduits à cette époque en Italie : notamment Strabon, Diodore, Héliodore. Ces auteurs ont laissé de bonnes descriptions de la girafe, mais qui sont restées inconnues du Moyen Âge occidental. Les humanistes comparent ce qu'ils voient et observent (ils sont frappés par exemple que les auteurs anciens aient ignoré les cornes de l'animal), mais surtout ils identifient sans équivoque l'animal au nom vernaculaire de girafe à la *camelopardalis*¹⁰⁰ : il s'agit là d'une nouveauté essentielle, alors que pendant la fin du Moyen Âge, aucun auteur n'avait signalé qu'il s'agissait de la même espèce, y compris dans les traductions entre latin et vernaculaire, qui ne transposent jamais *camelopardalis* en girafe¹⁰¹.

Grâce à la philologie et la redécouverte des textes anciens, les humanistes permettront à la zoologie moderne de « réconcilier » le savoir vernaculaire médiéval sur la girafe avec l'héritage des descriptions antiques ; tout ce savoir, réuni et mis en ordre par les savants de la Renaissance, donne naissance au corpus philologique et zoologique qui sera utilisé et enrichi par les grands « zoologues » du XVI^e siècle, Pierre Gilles, Pierre Belon, Conrad Gesner, et leurs successeurs Ulysse Aldrovandi, Samuel Bochart et Buffon.

CONCLUSION

À travers l'étude d'un cas spécifique, d'une bête captive parmi d'autres, mais nativement absente de la faune européenne, nous avons voulu mettre en lumière les questions relatives à l'arrivée d'un animal exotique dans [87] les ménageries occidentales à des époques où l'Occident connaît très mal l'Afrique noire. Pour être offerte par un sultan arabe à un souverain italien ou espagnol, il a fallu que la girafe soit présente dans les ménageries orientales, et qu'elle y soit venue par échange marchand (existence d'un marché depuis l'Afrique noire vers Aden puis l'Égypte) ou diplomatique : le présent d'un animal sauvage spectaculaire (éléphant, fauves divers, girafe, zèbre, etc.) étant courant dès le début de l'hégire, dans une relation tributaire qui a des origines lointaines dans l'Égypte pharaonique, la Perse et la

99. Ange Politien, « *Quibus uerbis Horatius Camelopardalim significauerit, quaeque sit eius animantis facies, quibusque etiam nominibus censeatur, & quo primum tempore uisa in Italia* », in *Liber miscellaneorum*, III, c. 3, dans *Opera omnia*, t. I, éd. I. MAÏER, Turin, 1971 (*Monumenta Politica Philosophica Humanistica Rariora*, I, 16), p. 228-229.

100. Politien : *camelopardali, quae uulgò Girafa dicitur* ; Costanzi : *camelopardalin... quam hodie vulgus Giraffam vocat*.

101. Voir notre article Th. BUQUET, « La girafe, belle inconnue... », art .cit.

Mésopotamie¹⁰². Ces échanges nécessitaient une logistique importante, qui ont permis d'expédier cet immense quadrupède depuis son Éthiopie natale vers l'Égypte, l'Espagne, l'Italie, Constantinople, l'Inde et même la Chine, dans des voyages pouvant durer plus d'un an, en bateau ou en caravane, avec l'aide d'un personnel particulier, possédant un savoir « vétérinaire » suffisant pour permettre à ces très coûteux animaux d'arriver à leur destination.

Dans les images de girafe du Moyen Âge et de la Renaissance, il existe un moyen simple et efficace d'identifier cet animal captif, uniquement présent dans les ménageries princières. Outre un réalisme anatomique inédit, dû à l'observation, et ce dès le XIII^e siècle, on peut remarquer que notre « belle captive » est presque toujours menée « à la longe » par un gardien oriental ; et quand l'animal est seul, le harnachement sur la tête reliant cette longe est parfois dessiné, comme sur la bible hébraïque conservée à Wrocław (fig. 13). L'animal apprivoisé est donc mené vers le prince par une simple corde avec d'autres cadeaux, que l'on retrouve représenté dans les cortèges des rois Mages de la Renaissance italienne. La girafe captive a été à l'origine d'une riche iconographie aux XV^e et XVI^e siècles, mêlant hommage aux fastes du prince et évocations des merveilles et richesses de l'Orient apportées par les rois Mages.

L'arrivée de la girafe en Italie aux XIII^e et XV^e siècles dans les ménageries des princes a eu des conséquences très importantes sur la dénomination de l'animal : au XIII^e siècle, par la création de l'italien *Giraffa*, qui donnera notre moderne « girafe » ; puis au XV^e siècle en identifiant l'animal à son nom ancien de *camelopardalis*. Le nom scientifique de l'animal, *Giraffa camelopardalis*, garde encore aujourd'hui trace de ces deux nominations inventée et retrouvée en Italie au *Duecento* et au *Quattrocento*, en réconciliant le nom vernaculaire médiéval et le nom savant hérité de l'Antiquité, dont la réalité zoologique s'était perdue au Moyen Âge. La girafe, jamais revue en Europe entre la fin de l'Empire romain et le XIII^e siècle, restait alors inconnue et n'était pas identifiée à celle décrite

102. Voir les remarques de Maçoudi (note 33) sur cette tradition de cadeau de girafe remontant à la Perse antique.

[89]



Fig. 16 : Giorgio Vasari, *Laurent de Médicis recevant les ambassadeurs* (1556),
Florence, Palazzo Vecchio.

[90] par les Anciens sous le nom de « chameau-léopard » : l'absence de l'animal « vrai » a permis la création d'un animal « philologique », transmis par les textes, mais sans réalité tangible. Le nom moderne de « girafe », utilisé pratiquement dans toutes les langues occidentales, garde la trace de ses exportateurs arabes qui la nommaient *zarâfa* ; cet animal nouveau au nom lui-même nouveau, pour reprendre la formule du voyageur italien Giorgio Gucci au XIV^e siècle¹⁰³, fournit alors un savoir zoologique inédit, basé sur la description de l'animal vivant plutôt que sur les anciennes autorités. C'est dans un second temps que les humanistes iront vérifier chez les auteurs du passé ce qu'ils peuvent observer pour la première fois, la philologie renforçant ici l'expérience de l'observation, l'érudition permettant ensuite de mettre en contexte le cadeau au prince dans l'Histoire. La girafe offerte à Laurent de Médicis évoque celle de Jules César ou de Frédéric II Hohenstaufen ; ce parallèle prestigieux étant ensuite mis en scène dans les textes et dans les images pour la gloire du prince florentin. Le tribut d'un animal exotique, destiné à flatter le prince qui le reçoit, fournit aux savants de sa cour matière à érudition et à enquête philologique. En retour, cette érudition met en perspective l'histoire de l'animal et de ses possesseurs dans un glorieux passé, en faisant du Médicis l'égal des empereurs antiques et médiévaux. La boucle est bouclée : l'animal vrai et l'animal philologique sont tous deux convoqués pour mettre en scène la puissance du prince.

À cause de son extrême rareté en Europe (seulement quelques exemplaires au XIII^e puis au XV^e siècle, puis absence jusqu'au XIX^e siècle), l'arrivée exceptionnelle de la girafe va avoir une influence profonde sur sa connaissance, l'histoire de son nom, ses représentations ; cet événement va marquer non seulement les princes qui la reçoivent, le peuple qui l'observe et les savants et artistes qui l'étudient, mais l'est aussi pour les historiens d'aujourd'hui qui voient apparaître brutalement dans les sources du *Duecento* et du *Quattrocento*, des descriptions nouvelles, des zonymes inédits, des images d'un réalisme inconnu jusqu'à lors. C'est ce surgissement de sources nouvelles qu'il faut questionner avec grande attention quand il s'agit d'animaux exotiques, notamment pour les images : un animal exceptionnel comme la girafe, nous mène « à la longe », vers le prince auquel elle est destinée ; la « belle captive », admirable et montrée au public, apporte aussi avec elle de nouveaux savoirs, de nouvelles idées, transmettant par son nom de *Giraffa camelopardalis*, les usages et les coutumes arabes du Moyen Âge tout autant que les traditions antiques.

103. Voir note 82.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Albert le Grand, *De Animalibus*, éd. H. STADLER, Munster, 1916-1920 (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters, 15-16).
- Athénée, *Deipnosophistes*, éd. Ellen E. RICE, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, 1983.
- Bianchi Noè (en 1527), *Viaggio da Venetia al Santo Sepolcro et al monte Sinai...*, Venise, Zanetti, 1618.
- Breve chronicon de rebus Siculis*, éd. W. STÜRNER, Hanovre, 2004 (*Monumenta Germaniae historica, Scriptores Rerum Germanicarum*, 77).
- Cantigas de Santa Maria*, éd. W. METTMANN, Madrid, 1986 (Clásicos Castalia, 134).
- Cosmas Indicopleustes, *Topographie chrétienne*, III, 11, 4, éd. W. WOLSKA-CORNUS, Paris, 1973 (Sources Chrétiennes, 197).
- COSTANZI Antonio, *Epigrammatum libellus, Odae, Epistolae, Orationes...*, Fano, Hieronimus Soncinus, 1502.
- Crónica de Alfonso X, Según el Ms. II/2777 de la Biblioteca del palacio real (Madrid)*, éd. M. GONZÁLES JIMÉNEZ, Murcie, 1998.
- CUOQ Joseph M., éd., *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VIII^e au XVI^e siècle (Bilâd al-Sûdân)*, Paris, 1975 (Sources d'histoire médiévale, 6).
- Gesner Conrad, *Historia animalium. De Quadrupedibus viviparis*, Francfort, 1603.
- Gucci Giorgio, *Viaggio ai luoghi santi (1384)*, in *Viaggio in Terra Santa*, éd. Carlo GARGIOLLI, Florence, 1862.
- Heberer von Bretten Michael, *Voyages en Égypte, 1585-1586*, éd. et trad. O. V. VOLKOFF, Le Caire, 1976 (Collection des voyageurs occidentaux en Égypte, 18).
- HUILLARD-BRÉHOLLES Jean-Louis-Alphonse, éd., *Historica Diplomatica Frederici secundi*, Paris, 1852.
- Isidore de Séville, *Étymologies*, XII, 19, éd. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1986 (Auteurs latins du Moyen Âge).
- al-Jâhiz, *L'examen du commerce (extraits)*, in *Historiens arabes*, éd. et trad. J. SAUVAGET, Paris, 1946 (Initiation à l'Islam, 5).
- Jean de Joinville, *Histoire de saint Louis*, éd. J. MONFRIN, Paris, 1995 (Classiques Garnier).

- Jean de Mandeville, *Le livre des Merveilles du monde*, éd. C. DELUZ, Paris, 2001 (Sources d'histoire médiévale, 31).
- Maçoudi, *Les prairies d'or (Murūğ al-dāhab wa-ma'ādin al-ğawhar)*, trad. B. de MEYNARD & P. de COURTEILLE, éd. revue par Ch. PELLAT, Paris, 1965 (Collection d'ouvrages orientaux).
- Maqrîzî, *Description historique des quartiers et des monuments de l'Égypte (Livre des admonitions et de l'observation pour l'histoire des quartiers et monuments)*, éd. et trad. P. CASANOVA, Le Caire, 1906 (Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 3).
- Maqrîzî, *Histoire des sultans mamlouks*, éd. et trad. E. QUATREMÈRE, Paris, 1837.
- Marco Polo, *Il Milione. Le divisement du monde. Il Milione nelle redazioni toscana e franco-italiana*, éd. G. RONCHI, intro. C. SEGRE, Milan, 1982 (I Meridiani).
- Pachymères Georges, *Relations historiques, livres I-III*, éd. et trad. A. FAILLER, V. LAURENT, Paris, 1984.
- Pline, *Histoire naturelle*, VIII, éd. A. ERNOUT, Paris, 1952 [réimpr. 2003].
- Politien Ange, *Liber miscellaneorum dans Opera omnia*, t. I, éd. I. MAÏER, Turin, 1971 (*Monumenta Politica Philosophica Humanistica Rariora*, I, 16).
- al-Qalqashandî, *Subh al-a'shâ fî sinâ'at al-inshâ'*, Le Caire, 1913-1919, 14 vols.
- Raban Maur, *De Universo*, in *Opera omnia*, éd. J.-P. MIGNE, Turnhout, 1996 [reprint de l'éd. Paris, 1852] (Patrologie Latine, 111).
- Solin, *Collectanea rerum memorabilium*, 30, 19, éd. Th. MOMMSEN, Berlin, 1895.
- SUBLET Jacqueline, éd., *Les trois vies de Baybars*, Paris, 1992.
- Thenaud Jean, *Le voyage d'outremer*, éd. C. SCHEFER, Genève, 1971.
- Thevet André, *Cosmographie du Levant*, éd. F. LESTRINGANT, Genève, 1985.
- Thevet André, *Cosmographie universelle*, Paris, P. Lhuillier, 1575.
- Thomas de Cantimpré, *Liber de natura rerum*, éd. H. BOESE, New York, 1973.
- Tizio Sigismondo, *Historiae Senenses, VI, dal 1476 ai 1505*, Bibliothèque Vaticane, ms. Chig. GII 36.
- Varron, *De lingua latina*, V, 100, 7, éd. J. COLLARD éd., Paris, 1954 (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 122).
- Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, 19, 9, in *Speculum maius*, t. II, Douai, 1624 [reprint Graz, 1965].

Études

- AFSHAR Ahmed, DUTZ Werner, TAYLOR Mark E., « Giraffes at Persepolis », in *Archaeology*, 27/2, 1974, p. 114-117.
- BELOZERSKAYA Marina, *The Medici Giraffe and Other Tales of Exotic Animals and Power*, New York-Boston-Londres, 2006.
- BERTRANDY François, « Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du Nord et l'Italie (II^e siècle avant J.-C. - IV^e siècle après J.-C.) », in *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99, 1987, p. 211-241.
- BOLTZ William G., « Leonardo Olschski and Marco Polo's Asia (with an Etymological Excursus on Giraffe) », in *Romance Philology*, 23/1, 1969, p. 1-16.
- BROWN Alison M., « Priorista of Angelo and Francesco Gaddi », in *The British Museum Quarterly*, 22/3-4, 1960, p. 62-64.
- BUCHTHAL Hugo, *Miniature Painting in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Oxford, 1957.
- BUQUET Thierry, « La girafe, belle inconnue des bibles médiévales. *Camelopardalis* : un animal philologique », in *Anthropozoologica*, 43/2, 2008, p. 47-68.
- BUQUET Thierry, « Pourquoi la Bible des Septante a-t-elle traduit le *zemer* du Deutéronome en *kamelopardalis*? Réflexions sur le statut symbolique et alimentaire de la girafe », in *Anthropozoologica*, 41/1, 2006, p. 7-25.
- CANNUYER Christian « Encore le naufrage du naufragé », in *Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève*, 14, 1990, p. 15-21.
- CANNUYER Christian, « Du nom de la girafe en ancien égyptien et de la valeur phonétique du signe 'SR' », in *Göttinger Miszellen. Beiträge zur ägyptologischen Diskussion*, 112, 1989, p. 7-10
- CHURCH Sally K., « The Giraffe of Bengal: A Medieval Encounter in Ming China », in *The Medieval History Journal* (New Delhi), 7/1, avril 2004, p. 1-37.
- CLOULAS Ivan, « Un caprice d'Anne de Beaujeu : la girafe de Laurent le Magnifique », in *Anne de Beaujeu et ses énigmes. Actes du colloque national du 28 mai 1983*, Villefranche-sur-Saône, 1983, p. 73-82.
- CUTLER Anthony, « Gifts and Gift Exchange as Aspects of the Byzantine, Arab, and Related Economies », in *Byzantium in the Medieval World : Monetary Transactions and Exchange*, Washington, 2001 (Dumbarton Oaks papers, 55), p. 248-278.
- CUTTLE Charles D., « Exotics in Post-Medieval European Art: Giraffes and Centaurs », in *Artibus et Historiae*, 23, 1991, p. 161-179.
- DARDAUD Gabriel, *Une girafe pour le roi*, Paris, 1985 ; Michael ALLIN *La girafe de Charles X*, Paris, 2001.
- DEBONO Fernand, « À propos d'une curieuse représentation de girafe dans l'ouvrage de Belon du Mans », in *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*, II, Le Caire, 1997, p. 417-458.

- DELORT Robert, *Les animaux ont une histoire*, Paris, 1984.
- DESANGES Jehan, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VI^e siècle avant J.-C. – IV^e siècle après J.-C.)*, Paris-Rome, 1968 (Collection de l'École Française de Rome, 38).
- DI MARZO Gioacchino, *Di una cassetta d'avorio nella Real Cappella Palatina di Palermo. Ricerche storiche*, Palerme, 1887.
- DITTRICH Sigrid & Lothar, *Lexikon der Tiersymbole. Tiere als Sinnbilder in der Malerei des 14.-17. Jahrhunderts*, Petersberg, 2005 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 22).
- DONATI Lamberto, « La giraffa (*Iter iconographicum. Cita del Vaticano. Bibliotheca*) », in *Maso Finiguerra. Rivista della Stampa Incisa e del libro illustrato*, III, 1938, p. 247-268.
- DROCOURT Nicolas, « Les animaux comme cadeaux d'ambassade entre Byzance et ses voisins (VIII^e-XII^e siècles) », in *Byzance et ses périphéries. Hommage à Alain Ducellier*, B. DOUMERC, C. PICARD éds, Toulouse, 2004, p. 67-93.
- DUYVENDAK Jan Julius Lodewijk, « The True Dates of the Chinese Maritime Expeditions in the Early Fifteenth Century », in *T'oung Pao*, 34, 1939, p. 341-412 (appendice : « The Auspicious Giraffe », p. 399-412).
- EDGERTON William F., « The Nauri Decret of Seti I: A Translation and Analysis of the Legal Portion », in *Journal of Near Eastern Studies*, 6/4, 1947, p. 219-230.
- GATIER Pierre-Louis, « Des girafes pour l'empereur », in *Topoi : Orient-Occident*, 6/2, 1996, p. 903-941.
- GATIER Pierre-Louis, « Les girafes de Gaza », in *Gaza dans l'Antiquité tardive : archéologie, rhétorique et histoire. Actes du colloque international de Poitiers, 6-7 mai 2004*, éd. C. SALIOU, Salerne, 2005 (Cardo : Études et Textes pour l'Identité Culturelle de l'Antiquité Tardive, 2), p. 75-92.
- GIESE Marina, « Die Tierhaltung am Hof Kaiser Friedrichs II. zwischen Tradition und Innovation », in *Herrschaftsräume, Herrschaftspraxis und Kommunikation zur Zeit Kaiser Friedrichs II.*, Munich, Herbert Utz Verlag, 2008 (Münchener Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 2), p. 121-171.
- HALM Heinz, « Der nubische baqt », in *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras. II. Proceedings of the 4th and 5th International Colloquium*, Katholieke Universiteit Leuven, 1995-1996, U. VERMEULEN, D. DE SMET éds, Leuven, 1998, p. 63-103.
- HAMPE Olivier, « Das Okapi von Persepolis — erstes Dokument von *Okapia johnstoni* (Artyodactylae : Giraffidae) », in *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, 33, 2001, p. 203-218.
- HAUCK Karl, « Tiergarten im Pfalzbereich », in *Deutsche Königspfalzen, Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung*, Göttingen, 1963, Bd. 1, p. 30-74.
- HÜNEMÖRDER Christian, « Giraffe », in *Lexicon des Mittelalters*, 4, 1989, p. 1459.

- JOLY Nicolas, LAVOCAT Antoine, *Recherches historiques, zoologiques et paléontologiques sur la girafe*, Strasbourg, 1845 (Mémoires de la société des sciences naturelles de Strasbourg, 3).
- JOOST-GAUGIER Christiane L., « Lorenzo the Magnificent and the Giraffe as a Symbol of Power », in *Artibus et Historiae*, 16, 1987, p. 91-99.
- KANTOROWICZ Ernst, *L'empereur Frédéric II*, in *Œuvres*, Paris, 2000.
- KEIMER Louis, « Jardins zoologiques d'Égypte », in *Cahiers d'histoire égyptienne*, 6/2, 1954, p. 81-159.
- KONIG-LEIN Susanne. *Simile alla Natura. Die Darstellung exotischer Tiere in der Florentiner Malerei des Quattrocento*, Weimar, 1997, p. 106-111.
- KRUK Remke, « Zarafa: Encounters with the Giraffe, from Paris to the Medieval Islamic World », in *Classical Arabic Humanities in their Own Terms. Festschrift for Wolfahrt Heinrichs on his 65th Birthday*, Leiden, Brill, 2008, p. 568-592.
- LAGUEUX Olivier « The Hagiography of a Charismatic Mammal », in *Journal of the History of Biology*, 36, 2003, p. 225-247.
- LAUFER Berthold, *The giraffe in History and Art*, Chicago, 1928 (Chicago Field Museum, Anthropology, Leaflet, 27).
- LEBLEU Olivier, *Les avatars de Zarafa : première girafe de France. Chronique d'une girafomania : 1826-1845*, Paris, 2006.
- LEKKEGAARD F., « Bakt », in *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édition, Leiden, 1991, t. I, A-B, p. 996.
- LLOYD John B., *African Animals in Renaissance Literature and Art*, Oxford, 1971 (Oxford Studies in the History and Art and Architecture).
- LOISEL Gustave, *Histoire des ménageries*, Paris, 1912, t. I, p. 11-28.
- MISTRAL Frédéric, *Lou trésor dou Felibrige*, Paris, 1932.
- MORALES MUNIZ Dolores Carmen, « La fauna exótica en la Península Ibérica : apuntes para el estudio del coleccionismo animal en el Medioevo hispánico », in *Espacio, tiempo y forma. Serie III, Historia medieval*, 13, 2000, p. 233-270.
- NATALI Antonio, *Andrea Del Sarto*, New York, 1999.
- OSBORN Dale J., OSBORNOVÁ Jana, *The mammals of ancient Egypt*, Warminster, 1998 (The Natural History of Egypt, 4), p. 148-151.
- OSBORNE June, *Urbino. The Story of a Renaissance City*, Londres, 2003.
- PLANHOL Xavier de, *Le paysage animal : l'homme et la grande faune : une zoogéographie historique*, Paris, 2004.
- RINGMAR Erik, « Audience for a Giraffe : European Expansionism and the Quest for the Exotic », in *Journal of World History*, 17/4, 2006, p. 375-397.
- ROȘU Arion, « La girafe dans la faune de l'art indien », in *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*, 71, 1982, p. 47-61.

ŠEVČENKO Nancy P., « Wild Animals in the Byzantine Park », in *Byzantine Garden culture*, A. LITTLEWOOD, H. MAGUIRE, J. WOLSCHKE-BULMAHN, eds, Washington, 2002, p. 69-86.

SPINAGE Clive Alfred, *The Book of the Giraffe*, Londres, 1968 et Lynn SHERR, *Tall Blondes. A Book about Giraffes*, Kansas City, 1997.

TRINQUIER Jean, « Localisations et fonctions des animaux sauvages dans l'Alexandrie lagide : la question du zoo d'Alexandrie », in *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 114, 2002, p. 861-919.

VERNUS Pascal, « Girafe », in *Bestiaire des Pharaons*, Pascal VERNUS, Jean YOYOTTE édés., Paris, 2005, p. 142-144.

VIRÉ François, « Zarâfa », in *Encyclopédie de l'Islam*, t. XI, livr. 187-188, Leiden, Brill, 2005, p. 495-496.